

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.296 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 28 MARS 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 3 fr. - Réclames : 2,75 - Faits divers : 6 fr.
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 20 fr.
Les insertions sont exclusivement reçues
A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard
et Basses-Alpes..... 6 fr. 9 fr. 12 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 8 fr. 11 fr. 14 fr.
Étranger (union postale)..... 9 fr. 12 fr. 15 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

L'Adhésion italienne

La participation de l'Italie à la Conférence des Alliés affirme avec autant de force que d'éloquence l'adhésion de nos amis de l'autre côté des Alpes à la cause de la guerre « unique ». Nous le disions il y a quelques jours à propos de l'arrivée du général Cadorna à Paris et des manifestations chaleureuses dont cette arrivée avait été l'occasion. Mais les manifestations d'ardent enthousiasme qui ont salué dimanche l'arrivée des ministres du roi Victor-Emmanuel ont encore ajouté à l'importance de l'affirmation.

Et cette affirmation s'est d'ailleurs hautement exprimée dans les toasts qui ont été échangés au dîner du ministre des Affaires Étrangères entre M. Briand et M. Salandra.

Le président du Conseil français a fait ressortir en de belles et éloquentes paroles la grandeur de l'union engagée, la grandeur de « la lutte gigantesque qui doit assurer le triomphe de la vraie civilisation dans la dignité et la liberté des peuples ». Il a fait ressortir que « sur tous les points de l'immense front de guerre », et « sous des drapeaux divers, nos innombrables soldats ne sont qu'un seul peuple en armes ». Il a précisé enfin la communauté des efforts de tous les Alliés, parmi lesquels les Italiens ont tenu à honneur d'avoir leur place. « Qu'il s'agisse, a déclaré M. Briand, de la conduite de nos entreprises militaires ou navales, ou de la lutte économique contre l'ennemi commun, votre présence ici témoigne hautement que tous nos efforts, si diversifiés et si complexes qu'ils doivent être, obéissent à une impulsion concertée. »

La réponse de M. Salandra a pleinement confirmé l'accord entre nos pays et les autres pays alliés de l'Entente. Le président du Conseil italien a en effet donné l'assurance à M. Briand que les sentiments qu'il venait d'exprimer étaient les siens et qu'ils trouveraient dans la nation italienne toute entière la correspondance la plus parfaite et l'écho le plus sympathique. « Si l'on songe que, avant de venir en France, M. Salandra était allé s'entendre avec le roi en vue des déclarations à faire et de l'attitude à observer, on appréciera d'autant plus la signification de ces éloquentes paroles. »

On appréciera également la noblesse d'inspiration qui anime le toast du premier ministre italien. M. Salandra a invoqué la Justice et le Droit, le respect des petits États, la rédemption des nationalités opprimées. Or, n'est-ce pas pour tout cela que les Alliés se battent ?

Les Alliés combattent ensemble pour ces traditions, pour ces principes, pour ces aspirations, pour la cause sacrée qui les représente. « A cette cause, nous serons fidèles, s'est écrié M. Salandra, et la signature de la paix devra consacrer le triomphe ». Il a terminé en proclamant « l'union de tous les Alliés solennellement affirmée par leur présence à Paris ».

Après de telles manifestations et après de telles paroles, personne ne saurait mettre en doute le plein accord des Alliés en même temps que l'entière adhésion de l'Italie à cet accord.

Nous saluons ce résultat comme un nouveau gage de victoire.

CAMILLE FERDY.

LA GUERRE GERMANO-PORTUGAISE

Le groupement des belligérants

C'est la vingt-troisième déclaration de guerre notifiée depuis le mois de juillet 1914. Et voici les vingt-deux autres :

- 1914 :
29 juillet L'Autriche à la Serbie.
1^{er} août L'Allemagne à la Russie.
3 août L'Allemagne à la France.
6 août L'Angleterre à l'Allemagne.
6 août L'Autriche à la Russie.
12 août La France à l'Autriche.
12 août L'Angleterre à l'Autriche.
23 août Le Japon à l'Allemagne.
23 août L'Autriche au Japon.
28 août L'Autriche à la Belgique.
17 septembre. La Serbie à l'Allemagne.
6 novembre. La France à la Turquie.
6 novembre. L'Angleterre à la Turquie.
21 novembre. Répub. de St-Marin à l'Autriche.

- 1915 :
24 juillet L'Italie à l'Autriche.
22 août L'Italie à la Turquie.
14 octobre (8 h. du m.) : Bulgarie à la Serbie.
14 octobre (midi) : La Serbie à la Bulgarie.
16 octobre L'Angleterre à la Bulgarie.
17 octobre La France à la Bulgarie.
19 octobre L'Italie à la Bulgarie.
20 octobre La Russie à la Bulgarie.

Enfin, déclaration de guerre germano-portugaise, qui porte à treize le nombre

des belligérants : Du côté des agresseurs, l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Turquie et la Bulgarie ; du côté des Alliés, la France, la Russie, la Grande-Bretagne, la Belgique, la Serbie, le Monténégro, l'Italie, le Japon et enfin le Portugal.

PROPOS DE GUERRE

L'Épouse et la Compagne

Notre grave confrère, le Journal des Débats s'étonnait, hier, que dans les questions d'allocation on l'on doit juger qui doit bénéficier de l'épouse séparée ou de la compagne vivant avec le mobilisé, la Commission supérieure, siégeant au ministère, se prononce souvent, pour ne pas dire toujours, en faveur de la compagne.

« Quelque largeur d'esprit qu'on suppose aux auteurs du nouveau règlement, écrit notre confrère, c'est une conséquence à laquelle ils ne devaient pas s'attendre. »

Je me permettrai de n'être pas de cet avis. On conçoit qu'une décision qui favorise la concubine au détriment de l'épouse choque au premier abord, mais il faut se garder d'une opinion hâtive, inspirée d'une conception des choses qui date d'avant la guerre. En matière d'allocation, tout n'est qu'une question de fait, et il ne s'agit pas de règle immuable. Ce qui est vrai, c'est que plus la loi est juste et plus elle est appréciée.

Il est une femme mariée, séparée de son conjoint, qui, par sa conduite, n'est plus digne du titre d'épouse, alors que la compagne a une parfaite conduite et vit avec le mobilisé lui donnant toutes les satisfactions que lui a refusées la femme légitime. Là, au contraire, c'est une épouse digne de tous les respects, qui a été abandonnée pour une drolesse, laquelle, en l'absence de son compagnon, mène joyeuse vie.

Certes, l'épouse conserve des droits dont il convient de tenir compte chaque fois que cela est possible, pour peu que les droits des deux femmes, la légitime et l'illégitime, puissent être mis honnêtement en balance, mais dans la plupart des cas, la situation est nettement tranchée : une des femmes est digne d'intérêt, l'autre ne l'est pas. C'est à ce moment qu'il convient d'apprécier et de ne pas se laisser influencer par le contrat conjugal que l'épouse a, d'elle-même, rompu. Il ne faut pas perdre de vue une seule minute que la loi sur les allocations est une loi d'exception, une loi de guerre, faite pour parer aux nécessités du moment. Elle n'a pas la prétention de redresser, elle se borne à pallier un mal. L'allocation est accordée à la personne que la guerre a privée de son soutien. Cette personne peut être l'épouse, la mère, la sœur, la tante, une amie ; le lien de parenté importe peu ; et c'est là précisément l'excellence de cette loi sinon très légale, du moins très humaine.

Or il apparaît que les hommes qui sont chargés de l'appliquer, se sont montrés assez libéraux que ceux-ci qui l'ont faite. Tout le reste disparaît devant cette considération essentielle.

ANDRÉ NEGIS

Un Journal suspendu en Suisse

Genève, 27 Mars.
Le Courrier de Vevey vient d'être suspendu pour deux mois pour avoir publié que feu le conseiller fédéral Brenner déclarait souvent, dans le cercle de ses intimes, qu'il existait un traité secret entre l'Allemagne et la Suisse.

Impressions du Front

Les Poux

Terrible engance ! Supplice épouvantable. Il a fallu la guerre pour les révéler à beaucoup. Ils ont un avantage, c'est qu'ils n'appartiennent qu'au vrai poilu. Quand, par exception ils s'égarent, ils s'en vont vite au premier bain. Le vrai poilu, lui en a toujours. Le secteur tranquille, propre, aménagé, on en a moins. La section d'attaques continues où les sacs garnis de rudimentaires, on en est couvert... Les poux - « totos » en argot de tranchée - se multiplient avec une effrayante rapidité. Le poilu tout neuf qui a le dépôt vierge de leur race n'attend pas deux jours la première démangeaison... Après le premier séjour en première ligne il ne lui reste rien à enlever aux autres... Tous les produits, proclamés radicaux, ne valent rien... Les pommades mercurielles tuent bien les poux mais à la condition que les poux se laissent toucher par elle... Il est plus facile de tuer entre deux ongles ! La térébenthine est bonne, mais ne les fait pas disparaître... Il n'y a rien, rien, pour lutter contre eux. Ils résistent même aux gaz asphyxiants et aux liquides enflammés. Le remède, les polius l'emploient... Au repos, ils prennent tout leur temps et le font bouillir dans une marmite... Les illustrés ont montré cette image avec la légende : « Cuisine en plein air ». Fiche cuisine et dont le bouillon ne me plairait guère ! D'ailleurs, ce n'est que pour quelques jours que l'on en est débarrassé. Avec le séjour en tranchée, ils reviennent et il faut recommencer la « cuisine ».

De temps à autre, quand on en a trop, que la démangeaison nous prive du peu de sommeil que les Boches nous laissent on prend l'offensive... Dans un coin de tranchée, en plein air, car dans la cagna on n'y voit pas assez, on se met au combat et la poursuite commence. Hélas ! malgré les soins les plus minutieux, la patience la plus angélique, il en reste toujours.

O poux ! Que de fois je vous ai vus aux genoux ! Que de fois j'ai hurlé de colère contre vous... J'avais une consolation. Je me disais : Ils n'en ont pas à l'arrière !

PIERRE MARCILIE

IL Y A UN AN

Dimanche 28 Mars

Le camp d'aviation allemand de Ghisteltes est bombardé par des avions belges. Des tranchées ennemies sont entendues par les Français à Marcheville (Hauts-de-Meuse) et aux Eparges; les Allemands reprennent les premières. L'Hartmannsvillerkopf, aux mains des Français, est fortifié.

Sur le front oriental, en Pologne et en Galicie, les Russes développent leur avance ; au Caucase, ils infligent à une offensive turque un échec.

Dans le Sud-Ouest Africain, les Allemands sont mis en déroute par les Anglais à l'est de Swakomund.

604^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 27 Mars.

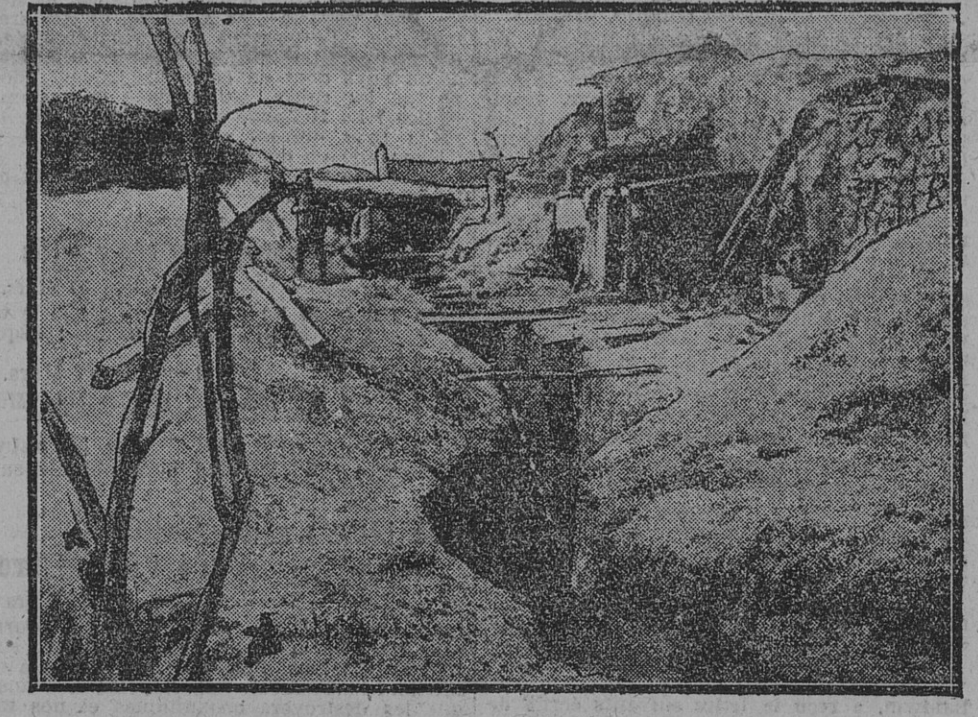
Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

En Argonne, lutte de mines à notre avantage à la Fille-Morte. Combats à coups de bombes dans le secteur des Courtes-Chausses.

A l'ouest de la Meuse, lutte d'artillerie ininterrompue sur le front Douaumont-Vaux.

En Woëvre, bombardement assez violent, notamment dans la région de Moulainville et de Châtillon. Pas d'action d'infanterie.

Sur le reste du front, nuit calme.



Une tranchée, construite au milieu des ruines, de ce qui fut un village, en Champagne.

Le Conseil de Guerre des Alliés

LA PREMIERE REUNION DE LA CONFERENCE

Paris, 27 Mars.
On annonce que le général de Castelnau prendra part avec le général Joffre aux délibérations du Conseil de guerre des Alliés.

Paris, 27 Mars.
La première réunion de la conférence des Alliés s'est tenue ce matin, au ministère des Affaires Étrangères.

Des 9 heures, une foule nombreuse accueillait par des ovations chaleureuses les différents représentants des puissances.

À 9 h. 40, la première automobile fait son entrée dans la cour. Le général Joffre en descend. Il est bientôt suivi par M. Asquith, sir E. Grey, sir Francis Bertie.

À 9 h. 50, arrivent successivement M. Isvolsky, le général Pellé, MM. Jules Cambon, de Broqueville, le général Villmans, l'amiral Lacaze, le général de Castelnau, M. Léon Bourgeois, le général Gilinsky, et enfin, à 10 heures précises, MM. Salandra, Sonnino, Tittoni, Matsui, lord Kitchener, le général Robertson et les autres représentants des nations alliées.

Ils se rendent aussitôt dans le grand salon des Affaires Étrangères. Rappelons que c'est dans cette salle qu'eurent lieu les conférences de Paris 1856.

Au milieu de la salle, une immense table rectangulaire, recouverte du classique tapis vert.

Les délégués des puissances alliées s'y plaçant de la manière suivante :
A l'un des petits côtés : M. Briand, pré-



Lord Kitchener

dent du Conseil, ministre des Affaires Étrangères, ayant à sa droite le général Roques, ministre de la Guerre, et M. Léon Bourgeois, ministre d'Etat ; à sa gauche, l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, et le généralissime Joffre.

A la gauche de ce dernier, sur l'un des grands côtés, le général de Castelnau, chef d'état-major général ; MM. Pachitchi, président du Conseil des ministres de Serbie ;

LA GUERRE

L'activité de la grosse artillerie dans le Secteur de Verdun

Sur le Front des Balkans nous repoussons les Germano-Bulgares

LE RAID DES HYDRAVIONS ANGLAIS SUR L'ALLEMAGNE

Paris, 27 Mars.
On croit savoir que M. Bonar Law assistera M. Runciman, ministre du Commerce anglais, à la Conférence économique de Paris.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 27 Mars.
Voici cinq jours que, sans une minute d'interruption, la grosse artillerie allemande déverse en ouragan sa mitraille sur nos positions arrière du secteur de Malancourt, cote 304, au sud du Mort-Homme.

Ces tirs formidables de destruction concentrés sur nos points avancés, et accompagnés de tirs de barrage de notre ligne de l'arrière, ne peuvent, je le répète, que nous confirmer dans l'idée de nouvelles attaques.

La résistance de nos troupes sur les secteurs soumis à un bombardement aussi furieux, et très difficile à évaluer, nécessite une force d'âme surhumaine, et jamais l'on ne dira assez l'incomparable vaillance dont elles donnent l'exemple.

La presse allemande a reçu le mot d'ordre d'expliquer ce qu'elle appelle modestement « le ralentissement des opérations ». Les raisons qu'elle en donne sont pitoyables, et il est douteux qu'elles soient de nature à raffermir le moral allemand qui commence à être sérieusement ébranlé.

Ce ne sont pas davantage des torpillages de paquebots, et les noyades de femmes et d'enfants de nationalités neutres, qui arrangeront les affaires des Barbares, et feront contre-poids aux décisions qui vont sortir de la Conférence des Alliés.

Sur le front russe, il semble qu'après les premiers résultats des actions brillamment engagées par nos alliés, l'ennemi a concentré des forces nouvelles, et ainsi de nouvelles batailles s'organisent et se préparent dans le secteur Nord. La neige a recommencé à tomber en abondance, gênant les opérations.

Dans le Times, le colonel Repington émet l'avis que l'explorateur, à savoir que le dégel qui se produira en avril rendra, pendant quelques semaines, les routes impraticables, si bien qu'il ne faut pas s'attendre à des événements réellement importants entre la Baltique et le Dniester avant fin mai. C'est là une considération qui peut avoir une influence sur le plan des Alliés.

En attendant des maintenant, malgré les conditions défavorables, nos alliés ont voulu, sans doute, fixer les forces allemandes, et empêcher des prélèvements qui auraient pu être opérés pour les envoyer sur le front français.

Sur le front de Salonique, on signale des escarmouches, mais les actions de ce côté seront forcément réduites au plan d'ensemble qui s'élabore.

La phase décisive de la guerre s'ouvre à cette heure.

MARIE RICHARD.

Le Raid des Hydravions anglais sur l'Allemagne

Les zeppelins et les avions boches attaqués dans leur repaire. — Les dégâts seraient importants. — Deux chalutiers et un torpilleur allemands coulés par les bâtiments anglais escortant les hydravions.

Londres, 27 Mars.
Le raid aérien le plus important qui ait encore été tenté sur l'Allemagne a été effectué hier matin par les Anglais.

On suppose, vu l'importance des forces aériennes et navales utilisées, qu'un coup sérieux a été porté contre la base d'où les zeppelins, torpilleurs et avions partent pour leurs raids sur l'Angleterre.

L'attaque fut effectuée de bonne heure, dans la matinée de samedi, peu de temps après que fut connue la nouvelle du torpillage du Sussex.

Les observateurs anglais déclarent que les divers hangars et ouvrages ont été fortement endommagés, et que plusieurs des aéroplanes qui les poursuivaient ont été obligés d'atterrir.

Londres, 27 Mars.
Avant le lever du jour, les croiseurs destinés à l'entreprise avaient convoyé l'escadille d'hydravions tous chargés de bombes jusqu'à un point au large de l'île de Sylt, du groupe des îles de la Frise septentrionale.

S'élevant vivement à une grande hauteur, les appareils survolèrent l'île, franchirent le Sund, et poursuivirent leur route jusqu'au-dessus du Schleswig-Holstein, vers le vaste aérodrôme qui a été établi en ce pays par les Allemands.

Ils essayèrent un violent bombardement des canons anti-aériens et des groupes d'avions allemands s'élevèrent à leur poursuite.

Des observateurs qui, dans plusieurs des appareils anglais du type le plus rapide, vinrent voler au-dessus du lieu après le bombardement, ont rapporté que des dégâts énormes avaient été infligés aux usines de dirigeables, et que plusieurs appareils ennemis avaient été descendus comme ils tentaient de les poursuivre.

Comme indication de l'importance que l'Al-

lemagne attache à ce raid, on dit que tout le district a été placé sous la loi martiale, et que personne ne puisse donner des renseignements sur l'étendue des dégâts.

L'on savait, en Angleterre, depuis quelque temps, que les faiseurs de raids aériens allemands paraient d'une base située quelque part en Schleswig-Holstein. Tous les récents raids aériens étaient passés soit au-dessus du territoire hollandais.

On dit que les croiseurs anglais de convoiement ne signalèrent aucun navire de guerre allemand.

Copenhague, 27 Mars.
Selon des télégrammes de Nordby et de Fano, lors du raid d'hydravions sur le Schleswig-Holstein, deux chalutiers allemands, atteints par des patrouilles anglaises, ont été vus en feu, et deux autres s'enfuyant vers la côte, puis, mettant le cap sur Wilhelmshaven.

Les rapports parvenus de la frontière sur le bombardement d'un hangar à zeppelins sont contradictoires. Selon les uns, deux des appareils britanniques ont été abattus ; d'autres, d'autres, tous les appareils ont rejoint l'escadron sans et saufs.

Amsterdam, 27 Mars.
Un télégramme de Berlin avoue que les Allemands ont perdu deux chalutiers armés et un torpilleur durant la rencontre avec les Anglais le 25 mars, dans la mer du Nord, le long de la côte de Frise.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 27 Mars.
Le général Haig fait le communiqué officiel suivant :

Hier, près de Givenchy, l'ennemi a fait éclater une mine qui n'a causé que des dégâts insignifiants.

Hier, de grand matin, les Allemands ont fait sauter près de Neuville-Saint-Vast une mine dont ils ont occupé l'entonnoir. Notre contre-attaque a enlevé l'entonnoir, mais elle a été plus tard repoussée par les gradiers ennemis.

Aujourd'hui, nos lance-bombes et nos gradiers ont été actifs à la Redoute et aux carrières Hohenzollern.

L'ennemi a bombardé Krulstraat, Hook, Saint-Jean, dans le voisinage de Loos, la crête de Lorette et Vaux.

Nous avons riposté en faisant sauter un dépôt de munitions près de Ooste-Taverner. Un de nos avions qui s'est élevé n'est pas revenu.

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

Les détachements ennemis rejetés au delà de la frontière Salonique, 27 Mars.

Tous les détachements allemands et bulgares qui s'étaient avancés en territoire hellénique ont été repoussés au delà de la frontière par les troupes françaises, après divers engagements.

Les Français font à nouveau sauter le pont sur le Vardar

Londres, 27 Mars.
Le Times apprend de Salonique que vendredi, les Français ont dirigé sur les positions ennemies de Guegheli une violente canonnade et qu'ils ont réussi à détruire complètement le pont en bois récemment jeté sur le Vardar en place du pont en fer, que le général Sarrail avait fait sauter au mois de décembre dernier.

De ce fait, le trafic du chemin de fer se trouve de nouveau interrompu.

A Salonique

Salonique, 27 Mars.
Hier, à quatre heures, le général Sarrail a remis la Croix de guerre à la sœur du maréchal French, qui se trouve à Salonique en qualité de présidente de la Croix-Rouge écossaise. Ensuite, le général Sarrail et le général Mahon ont assisté à un concert, donné sur la place de la Liberté par la musique militaire française.

En Turquie

Les Turcs auraient ordonné l'évacuation de Konieh

Athènes, 27 Mars.
D'une source privée digne de foi, on annonce que les Turcs auraient ordonné l'évacuation de Konieh.

La situation économique est désespérée

Londres, 27 Mars.

Selon le correspondant à Salonique du Daily Chronicle, le journal turc Tanine, présenterait comme désespérée la situation économique de la Turquie. Il déclare que, dans la capitale, la population meurt de faim, et qu'une misère affreuse règne à Angora et à Smyrne.

Des milliers de gens, écrit le Tanine, vont

